



Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE

HISTOIRE

Horace Bénédict
de Saussure

ILS NOUS FONT VOYAGER

Sur le chemin
de Compostelle

ESCALADE

Leonidio en Grèce

n° 642
octobre 2018

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)
Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h

Horaire bibliothèque
La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Ouest Lyonnais
Espace Ecully (local vers l'accueil)
7, rue Jean Rigaud
(ancienne rue du Stade)
69130 Ecully
Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication
Karim Helal

Rédacteur en chef
Christian Granier
granier.christian@gmail.com

Administration
Club Alpin français
de Lyon-Villeurbanne
56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
(métro Gratte-ciel)
Tél. : 04 78 42 09 17
Fax : 04 78 38 10 82
secretariat@clubalpinlyon.fr
www.clubalpinlyon.fr

Rédaction
Jacques Baranger, Henry Bizot,
Michel Bligny, Sabine Colibet,
Paul Ferraton, Suzanne Faisan,
Christian Granier, Martine Michalon- Moyne,
Jean-Pierre Vignat.

Publicité
Bernard Servant, Bernadette Gilles
bernardservant@orange.fr

3^{ème} trimestre 2018 - Dépôt légal n° 592
octobre 2018 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression
Imprimerie Cusin

Photo de couverture :
le lac blanc au-dessus de Péctet-Polset
par Christel Kitzinger.

©Photos : CAF, Freepik, DR

Revue fondée en 1894
n° 642 octobre 2018



La croix du Nivolet dans les Bauges (photo de Philippe Métral)

Sommaire

4 Le mot du Président

Karim Helal

HISTOIRE

5 Horace Bénédicte de Saussure par Jean-Pierre Vignat

ILS NOUS FONT VOYAGER

8 Sur le chemin de Compostelle par Sabine Colibet

ESCALADE

14 Leonidio par Aurélie Johann, Alain Mardoian & Co

PORTFOLIO

17 Leonidio ou la colo pour les nuls

COMPTE-RENDUS

21 Randonnée dans les hautes Pyrénées

par François Rambaud et Jean Cornier

24 Si Belle-île m'était contée

par Martine Grisel et Gabrielle Ernewein

INFOS DU CLUB

27 Opération sentiers Haute-Maurienne

par Michel Bligny, Bernard Boitot et Didier Lolom

28 Patagonie chilienne, le film

ACTIVITÉS

29 Une page se tourne

30 Projet de trek 2019 : Népal, Tour du Manaslu

Le mot du président



Bauges-rochers de la Badaz (photo de Philippe Métral)

Cette revue est à l'image de la rentrée de notre club : active, diversifiée, moderne tout en s'appuyant sur notre héritage commun.

Vous pourrez ainsi découvrir le site d'escalade de Léonidio en Grèce, au travers de l'article coordonné par Alain Mardoian. Avec ces récits de voyage du cycle autonomie, vous plongerez au cœur d'un site exceptionnel, en passe de devenir un des hauts lieux de l'escalade mondiale. Et avec le portfolio vous comprendrez pourquoi : des falaises magnifiques, des concrétions et des couleurs exceptionnelles, tout cela dans un cadre enchanteur.

L'activité escalade vient d'ailleurs de vivre une rentrée particulièrement dynamique avec la reprise des murs et des cycles, avec une demande croissante,... et une offre développée pour y répondre. A noter un effort particulier en direction des jeunes et des familles et pour la première fois, deux séances de bloc hebdomadaires.

Vous pourrez également découvrir de beaux sentiers, du spirituel chemin de Compostelle aux plus originaux chemins de Belle-Île-en-Mer, en passant par un séjour plus sportif et montagnard au cœur des Pyrénées.

Saluons à cette occasion la belle opération de traçage et marquage de sentiers, effectuée par une dizaine de bénévoles de notre club, main dans la main avec nos camarades du CAF de Chambéry, début septembre. Merci à eux de s'y être investis et merci à Michel Bigny de nous faire partager cette expérience à la fois conviviale et porteuse de valeurs : esprit club et coopération, initiative concrète pour rendre la montagne accessible, faire vivre nos refuges et participer au développement de nos vallées alpines.

Vous pourrez enfin découvrir ou re-découvrir Horace Bénédicte de Saussure, à la fois scientifique et explorateur et revivre son ascension du Mont Blanc (la troisième), avec force détails. Voilà qui nous ramène en haute montagne et nous projette dans l'actualité d'octobre-novembre de notre club, avec le lancement de la saison de ski-alpinisme, de raquettes et de ski de fond. Alors à votre matériel – à préparer – et à vos clics – pour vous inscrire aux cycles, raids ou sorties qui vous font déjà rêver.

Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue de janvier 2019, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com

Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique.

Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l'édition des revues :
jeudi 22 novembre pour la revue de janvier 2019.

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent. **Adressez-vous au secrétariat.**

Nous avons sans doute parmi nos adhérents (ou leurs proches) certaines personnes qui cherchent un support visuel pour se faire connaître. La Revue Alpine peut être, pour eux, un excellent vecteur de communication.

Contactez Bernard Servant

Gouache vernie
dans le style du 19^{ème} siècle
par Jean-Pierre Vignat

MONT BLANC

J.P. VIGNAT
9/2014

Horace Bénédict de Saussure, Un savant sportif - 1740-1799

par Jean-Pierre Vignat

Horace Bénédict de Saussure, citoyen de Genève, mais d'origine lorraine protestante, naît le 17 février 1740 à Conches, localité proche de la cité de Calvin. La famille est de petite noblesse, alliée à la grande bourgeoisie genevoise, où l'on trouve des magistrats, des avocats, des banquiers, de riches commerçants. En particulier, il existe des liens familiaux avec la famille Necker, futur Premier ministre de Louis XVI.

Le scientifique attiré par la montagne

H-B de Saussure sort d'un milieu aisé et protégé ; il fait des études prolongées et studieuses au collège puis à l'Académie, qu'il achève avec une thèse sur la chaleur en 1759 : « dissertatio physica de igne ». Il enseigne la philosophie à l'Académie mais il est surtout attiré par les sciences ; c'est en cela qu'il

est bien du siècle des Lumières. Patronné par son oncle, Charles Bonnet, célèbre entomologiste et physiologiste, et par le grand médecin naturaliste bernois Albrecht von Haller, il se passionne pour la géologie, la botanique, la glaciologie, la microscopie et la physique ; il s'entoure de tous les instruments de recherche disponibles pour prolonger ses travaux ; au besoin, quand ils n'existent pas, il les invente.

Physiquement, les portraits de lui montrent un homme de taille moyenne, plutôt rondlet, des traits calmes et bienveillants. Vêtu avec recherche, il porte éventuellement perruque. Rien ne le prédisposait à l'effort physique, bien qu'à son époque beaucoup de déplacements se pratiquaient à pied ; il était donc bon marcheur ; il va le prouver.

Intéressé par la physiologie de l'altitude, il se pré-occupe aussi de volcanologie en visitant les volcans italiens (dont une ascension de l'Etna) et les volcans éteints d'Auvergne. Très précocement dans sa jeunesse il voyait, depuis Genève, la masse du Mont Blanc. Cette vision l'attirait ; il s'attacha à ce sommet encore mal connu et inexploré. Il fit plusieurs voyages au Prieuré (qui deviendra Chamonix), examina le géant depuis le Salève, du Môle, du Brévent et même du Buet (sommet de 3100m), atteint par un explorateur quelques années auparavant. Il détailla le Mont Blanc depuis le belvédère du mont Crammont. En 1778, à titre scientifique, il explora le glacier de Valsorey (Valais). Il est prêt pour le Mont Blanc. Disposant d'une fortune personnelle confortable, il fit savoir dans la vallée de Chamonix et alentour qu'il gratifierait d'une prime conséquente le premier qui atteindrait le sommet du Mont Blanc.

Cette proposition intéressa un cristallier de la vallée de Chamonix, également chasseur de chamois intrépide, Jacques Balmat, qui, accompagné par le médecin du bourg, le docteur Paccard, également fervent de la marche en montagne, tentent ensemble et atteignent le sommet le 8 août 1786. Contrairement à une légende tenace, le docteur Paccard ne fut pas entraîné par Balmat. Il fut guidé seulement à la descente car victime d'une ophtalmie des neiges et provisoirement aveugle. La même année, de Saussure avait fait une tentative infructueuse avec Marc-Théodore Bourrit, chantre à la cathédrale de Genève, épris de montagne, mais aussi mauvais grimpeur qu'écrivain et peintre.

L'année suivante, en août 1787, de Saussure arrive à Chamonix. Tenant parole, il récompense les premiers ascensionnistes. Il est décidé à gravir la « taupinière blanche » (dixit Balmat).



C'est par là que la caravane de de Saussure est passée



VOYAGE DE M^r DE SAUSSURE A LA CIME DU MONT-BLANC AU MOIS D'AOUT MDCCLXXXVII
Le célèbre physicien genevois, accompagné de l'intrépide Jacques Balmat, dit le Mont-Blanc, et de dix-sept autres guides, monte cette fameuse montagne et après une marche pénible et dangereuse qui dura 18 heures, il en atteint la cime, élevée de 2450 toises environ au-dessus du niveau de la mer.
Gravure de Marquant Woher, publiée par Chrétien de Méchel en 1796.

L'ascension du Mont Blanc – 3 août 1787

De Saussure prépare avec soin son expédition ; il recrute 18 guides, dont Balmat comme leader et emmène son domestique, qui sera chargé du matériel scientifique et il y en a beaucoup ! On charge de nombreuses victuailles (gigots, jambons, saucisses, etc..), des boissons (essentiellement alcoolisées), deux tentes, des échelles, des cordes, des passerelles... une « expé lourde » !

M. de Saussure part revêtu d'une redingote brique, d'une culotte de casimir chamois, de guêtres de cuir, d'un large chapeau de paille muni d'une voilette de mousseline noire pour protéger ses yeux de la réverbération et d'un alpenstock. Et on part sur le même itinéraire que celui de Balmat. Saussure a 47 ans ; il est replet et de santé plutôt fragile ; on ira à son pas qui n'est pas rapide.

Des gravures d'époque narrent le côté épique de la montée, Saussure, encordé au milieu de sa cohorte de guides, franchissant d'insondables crevasses ou surmontant de gigantesques séracs. L'ascension se fait en trois étapes avec nuitées en haut de la Montagne de la Côte puis sur le Grand Plateau ; on monte la tente de Monsieur, qui y lit, écrit, rêve et grignote. Les guides eux festoient ; le rouge circule largement, car pour eux pas de tente ; la deuxième est réservée au matériel scientifique ; ils se contentent d'un feu de bois et de couvertures. Nouveau départ, avant potron-minet. C'est dur pour de Saussure ; on s'arrête tous les dix pas ; le mur de la Côte est le point d'orgue de cette montée vers le sommet ; c'est très raide et réputé avalancheux. On arrive, non sans essoufflement, au sommet vers 13h. Le temps est splendide, la vue très étendue. H-B devient lyrique dans sa description,

presque préromantique : « je n'en croyais pas mes yeux, il me semblait que c'était un rêve... toutes ces cimes majestueuses ! » Cela ne l'empêche pas de faire installer ses appareils : l'héliothermomètre, l'hygromètre à cheveu. On mesure l'altitude atteinte : 4778m, soit une mince marge d'erreur pour l'époque. Tout est répertorié par le savant alpiniste. Ces données feront l'objet de commentaires dans ses futurs écrits.



Cette mémorable et méritoire ascension sera consignée dans une double publication : voyages dans les Alpes en 1786, puis volume II en 1796. On reste plus d'une heure au sommet, l'heure avance. Il fait chaud, le soleil darde, la neige est profonde et ramollie. Les guides piétinent, il faut descendre. Avec moult précautions on entame la descente qui se termine pour le mieux. On rejoint le monde des humains. L'accueil de la vallée, où M. de Saussure est très favorablement connu, est triomphal. Madame de Saussure, née Albertine Boissier (vieille bourgeoisie genevoise) est pleinement rassurée.

L'après Mont Blanc

Par la suite, de Saussure complètera ses explorations alpines et scientifiques en 1788 au col du Géant, en 1789 au Pizzo bianco et au col du Théodule (Alpes pennines), en 1780 à la Roche Michel (Val-Cenis).

Uniquement concentré sur ses travaux scientifiques, de Saussure, après 24 ans passés comme professeur de philosophie à l'Académie de Genève, démissionne. Il fait un tour d'Europe – Londres puis Paris – où il fréquente l'élite intellectuelle des encyclopédistes. Il est notamment reconnu et admiré. Il publie ses expériences en physique (thermologie, hydrologie, géologie – il inventorie les minéraux alpins), botanique (en particulier flore de montagne), mais aussi des projets de réforme de l'enseignement académique. On retiendra la découverte du point d'ébullition de l'eau en altitude : 86° au sommet du Mont Blanc.

Mais Horace-Bénédict est un homme malade, probablement atteint d'une artériosclérose évolutive, après plusieurs épisodes d'accidents vasculaires cérébraux. Il ne quitte plus son cabinet de travail, navré de l'évolution violente de la Révolution française et de ses conséquences sur l'indépendance de la ville de Genève, envahie par l'armée française. Il s'éteint le 22 janvier 1799, à l'âge de 59 ans. Il est enterré à Genève, au cimetière des rois. Il laisse trois enfants, dont un fils, Théodore, qui sera professeur de minéralogie. Ainsi disparaît précocement un intellectuel de haut niveau, animé de l'esprit d'aventure, passionné par les Alpes et leurs mystères et qui reste dans la geste de la montagne comme une haute silhouette et un précurseur.

Dans « MONT-BLANC jardin féérique », Gaston Rébuffat écrivait : « Saussure est le fondateur de notre famille. Il a eu la révélation du Mont-Blanc. Il a répondu à son appel. Pour lui, pour nous, au XVIII^e siècle Saussure a créé un nouvel amour: celui qui porte l'homme vers les sommets. » ▲



Tous les chemins mènent à Compostelle

Compostelle, Le chemin de la fraternité et de l'humilité, un petit pas de côté...

Par Sabine Colibet

L'histoire du chemin... Une « sacrée aventure »

L'histoire du pèlerinage de Compostelle débute en 42 ap.J.C. par la décapitation de l'apôtre Jacques le Majeur à Jérusalem, sur l'ordre du roi Hérode Agrippa. Après l'exécution, deux des disciples de l'apôtre (Athanasie et Théodore) auraient transporté son corps sur une barque, traversé la Méditerranée, longé les côtes atlantiques de l'Espagne et remonté la rivière Sar, afin de rejoindre la terre où Saint Jacques avait prêché de son vivant.

Arrivés à Padron, ils auraient ensuite débarqué le sarcophage pour le transporter jusqu'au mont Libradon et l'y ensevelir. C'est sur ce mont que s'est développé la ville actuelle de Santiago de Compostela.

En l'an 813, inspiré par un songe, un ermite aurait découvert cette sépulture oubliée. Le roi des Asturies, Alphonse II, fait élever une église à l'endroit où se trouve la sépulture.

La découverte du tombeau de Saint Jacques devint rapidement un but de pèlerinage pour toute la chrétienté. On convergeait vers ce lieu, situé au bout

des terres connues alors, en suivant la voie lactée (pas de pollution lumineuse en ce temps-là !)... Compostelle signifierait la route des étoiles.

Au XII^e siècle le chanoine Aimery Picaud écrit le premier « guide du pèlerin » mettant en connexion les « routes » (Livre V du codex Calixtinus) :

- La via Lemovicensis (chemin de Vezelay)
- La via Podiensis (chemin du Puy en Velay)... la voie la plus connue, et en tout cas la plus fréquentée !
- La via Turonensis (chemin de Tours)
- La via Tolosana (chemin d'Arles)

Le premier topo-guide de tous les temps était inventé !

L'an 2018 marque le 20^e anniversaire de l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO des chemins de Saint Jacques en France.

Pourquoi partir ?

Marcheuse, j'ai rêvé de m'accorder cette liberté, de partir et de participer à cette aventure humaine vieille déjà de plus de 1000 ans... et surtout, désireuse de mettre en suspension ma vie quotidienne avant d'ajuster le début de ma « seconde vie ».

Parce qu'il n'y a pas un chemin, mais des chemins de Compostelle, trouver le mien fut la première étape.

C'est le dimanche 15 avril 2018, semelles de vent, sac à dos léger (8 kg), credential¹ en poche et coquille en évidence que je décidais de partir seule sur la voie Podiensis, à pied depuis mon domicile à Lyon ; rendez-vous donné à des amis cafistes et non cafistes (tout le monde ne peuvent pas être du CAF, vieux dicton lyonnais !) devant la cathédrale Saint Jean pour fêter cet instant inoubliable ; certains m'ont accompagnée tout au long de cette première journée de marche et se sont ainsi assurés que la « pèlerine débutante » ait bien un gîte pour sa première nuit.

C'est un chemin (GR65) très bien balisé avec une offre très importante en termes d'hébergement. Il est le prolongement naturel des nombreuses voies qui arrivent d'Europe centrale ou de Suisse (ce chemin est balisé depuis la Suisse).

Durant six semaines, chemin faisant avec joie et confiance, j'ai respiré à pleins poumons l'odeur des arbres en fleurs, l'herbe mouillée (de la pluie en quantité j'ai reçue !), sifflé et chanté à tue-tête en

concurrence avec les oiseaux, apprécié et dégusté les nourritures des terroirs traversés ; cela reconforte après une longue journée de marche : aligot, lentilles, garbure, artichauts, canards confits... buveuse de grand air j'ai apprécié aussi leurs vins, croqué et savouré mes premières fraises à Figeac, éclairci et apaisé mon regard (jeûne informatique durant 45 jours !).

Retour à la lenteur, le chemin invite à la contemplation, à la méditation, mais aussi aux rencontres, aux expériences humaines.

C'est un parcours exceptionnel, tant au niveau des paysages traversés (Margeride, Gévaudan, plateau de l'Aubrac et ses murets de pierres, les dolmens du Quercy...), qu'au niveau des villes au passé chargé d'histoire (Le Puy en Velay, Figeac, Cahors, Conques, Moissac, Lectoure...).

Avec une provision d'images, de saveurs et de rencontres, des pieds en parfait état de marche ! Je suis rentrée à la maison fin mai après avoir parcouru 940 kms, de Lyon jusqu'à l'abbaye de Roncevaux.

La « réfraction » de mon chemin

Les récits de voyage sont multiples, c'est pourquoi, comme un « komboloï » grec (objet ressemblant à un petit chapelet dont les perles s'égrainent pour passer le temps et se détendre) je soumetts à votre sagacité mes cogitations, de quoi nourrir votre curiosité ou/et votre perplexité :

- Le chemin printanier et lumineux entre Lyon et le Puy-en-Velay (8 étapes - 160 kms) (pont de Thurins, Saint Symphorien sur Coise, Saint Galmier et

(1) Crédential : Credential ou creantial, « passeport du pèlerin », sont les héritières de la lettre que l'évêque remettait traditionnellement à ceux qui souhaitaient entreprendre le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette lettre de créance attestait la condition de pèlerin de celui qui la détenait, invitant les autorités diverses, l'Église et tous les hommes rencontrés en chemin à lui offrir aide et protection. Elle permettait de distinguer les véritables pèlerins de ceux qui prenaient la route pour fuir leur famille ou leurs devoirs militaires...

La credential s'obtient auprès d'une association jacquaire (ARA - Amis de St Jacques à Lyon) La créantial est généralement délivrée par un prêtre ou par le responsable diocésain des pèlerinages.

À chaque étape ce carnet personnel est tamponné par l'hébergeur, l'office de tourisme, le prêtre de la paroisse, la mairie ou la gendarmerie.

Sur présentation de la credential ou la creantial, la Compostela (certificat de pèlerinage) est obtenue auprès de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.



Il faut en prendre grand soin

sa désaltérante eau de Badoit, Saint Georges haute Ville, la Chapelle en Lafay, Pontempeyrat, le Cros, le Puy-en-Velay)

- Tous les jours à 7 heures à la cathédrale du Puy-en-Velay, a lieu la bénédiction des pèlerins ; nous étions ce jour-là, mardi 24 avril, environ 80 jacquets convergeant du monde entier,

- La découverte et la traversée de 11 départements (Rhône, Loire, Haute-Loire, Lozère, Aveyron, Lot, Tarn et Garonne, Tarn, Gers, Landes, Pyrénées-Atlantiques),

- Mes étonnantes et improbables rencontres,

- Mes réflexions métaphysiques, mon « intranquillité » dans tous ces états,

- Des poèmes déclamés à haute voix,

- Les renoncements, l'émerveillement,

- L'harmonie divine offerte par la nature, la contemplation, le silence,

- Le nombre invouable de tubes de lait concentré engloutis, de bananes avalées, de bières sirotées !

- La rencontre de Jean-Claude Benazet, auteur-compositeur du chant des pèlerins, *Ultreia*², créé en 1989,



C'est par là !

- Mes fous rires dans les dortoirs,

- Mes causeries avec des hospitaliers dévoués et attentifs,

- Des hébergements étonnants valant le détour : grandiose le domaine du Sauvage au cœur de la Margeride, écolo l'Ecoasis à Gréalou, havre de paix l'hôtellerie du couvent de Malet, saisissante expérience à l'abbaye de Conques, charme de l'ancien carmel à Moissac (géré par le CAF de Toulouse !), contemporaine et très confortable l'auberge de jeunesse à Cahors, déconcertante la chapelle des Ursulines à Aire-sur-l'Adour, fantasmagorique la halte chez l'alchimiste à Navarrenx,

- Mes haltes spirituelles dans de splendides chapelles,

- Ma traversée de l'Aubrac sous la pluie, la grêle, la neige... à ce tableau il ne manquait que la bête du Gévaudan,

- Ma fatigue après une erreur d'aiguillage ! J'ai emprunté le GR6 au lieu du GR65... Ce jour-là, 38 kms parcourus, mon arrivée à la nuit tombée au couvent de Malet à Saint-Côme-d'Olt et son étonnant clocher tors,

- Mes inoubliables et euphoriques moments partagés avec les Québécoises,

- Les confidences d'un pèlerin suisse,

[2] *Ultreia* : mélange de latin et langue « vulgaire » est une interjection de joie que se lançaient les pèlerins du Moyen Âge pour se donner du courage. La vraie interjection semble être « E ultreia, E susseia » qui signifie « Plus loin, allons ! Plus haut, allons ! »



A table à l'abbaye de Conques

- Les gourmands et enjoués partages autour de la table le soir dans les gîtes d'étapes,

- La découverte du village de Saint Alban sur Limagnole en Lozère, l'histoire étonnante de son hôpital psychiatrique, autrefois un véritable lieu d'effervescence artistique et intellectuelle mais aussi de résistance, et où Paul Eluard avec sa femme, Nusch, se sont cachés en novembre 1943.

- Mon moral tombé bien bas... sous mes souliers glaiseux, la terre blanche du Quercy s'agglutinant, s'agglomérant autour des semelles, je marche au ralenti pendant plusieurs jours,

- Les buis brûlés, en très grande quantité, par les pyrales formant de longues guirlandes suspendues aux arbres, effleurant visages, cous et bras ; alors il faut marcher plus vite pour échapper à cette désagréable et agaçante sensation,

- Les retrouvailles enthousiastes avec des pèlerins perdus de vue depuis plusieurs jours,

- La lecture de l'évangile de Saint Luc et les récits d'un pèlerin russe,

- Mes « chambres d'écriture » en pleine nature, aux pieds des arbres majestueux, les oiseaux pour compagnie,

- Des soleils couchants éblouissants, des nuits laissant paraître des objets célestes étincelants, la magnifique voie lactée...

- Des nuages formant de surprenantes galeries de portraits, d'animaux d'ici et d'ailleurs, des cathédrales inachevées...

- Ma balade méditative le long du canal de la Garonne sur un chemin de halage bordé de platanes, le clapotis de l'eau,

- Ma nuit sur un lit gonflable dans le gîte communal à Lauzerte, jolie cité médiévale du XI^e siècle...

au petit matin, il s'est dégonflé !

- La bretelle de mon sac à dos recousue par Eloïse, costumière au théâtre de Nantes et parfois missionnée par la Comédie Française,

- La visite commentée et vivante du tympan de l'abbatiale Sainte Foy de Conques (XII^e siècle) par le frère Jean-Daniel, suivi d'un étonnant concert d'orgue entendu depuis le triforium (galerie haute donnant sur la nef d'une remarquable verticalité) entouré des vitraux réalisés par Pierre Soulages, une lumière semblant venue d'ailleurs, belle harmonie, exemple parfait de l'art roman, moment inoubliable,

Et comme un point d'orgue, selon la tradition, j'ai sonné la cloche de la chapelle Sainte Foy pour prévenir les moines de Conques que j'étais bien en route... Les cloches de Conques m'ont répondu, grande joie, sublime panorama sur le village,



Ce qui ralentit la marche

- Le franchissement de la borne indiquant la Navarre, je sonne l'olifant ! Ma descente en courant, sous le soleil tant espéré, à travers la magnifique forêt de hêtres jusqu'à l'abbaye de Roncevaux,

- Aucun hôte indésirable sur le chemin : ni tiques, ni punaises de lit.

Souvent on évoque la magie du chemin, je dirai que l'extraordinaire du chemin est tout simplement son ordinaire.

Chemin de terre, chemin de fois, voie millénaire de l'Europe...

Le 21 août 2018, j'ouvrirai le 2^e chapitre de mon pèlerinage, un nouveau pas de côté en Espagne, tous les matins, jour après jour, allant plus loin sur le chemin français...

Arrivée prévue début octobre au cap Finisterre pour honorer l'endroit où serait arrivé le bateau portant le corps de l'apôtre et ses disciples. La tradition est de brûler ou de laisser ses habits de marche en offrandes... C'est également de cette plage que les pèlerins d'antan ramenaient les coquilles³.

[3] Pour quelle raison associe-t-on une coquille à Saint-Jacques-de-Compostelle ? Les pèlerins les fixent au retour du tombeau de saint Jacques, à leurs capes en l'honneur de l'apôtre comme en son souvenir et les rapportent avec grande joie chez eux en signe de leur long périple. Les deux valves du coquillage représentent les deux préceptes de l'amour du prochain auxquels celui qui les porte doit conforter sa vie, à savoir aimer Dieu plus que tout et son prochain comme soi-même... les valves qui sont disposées à la façon des doigts désignent les bonnes œuvres dans lesquelles celui qui les porte doit persévérer. Et les bonnes œuvres sont joliment désignées par les doigts, parce que c'est par eux que nous opérons lorsque nous faisons quoi que ce soit. Ainsi, de même que le pèlerin porte la coquille tant qu'il est sur le chemin de l'apôtre, de même il doit se soumettre aux commandements du Seigneur.

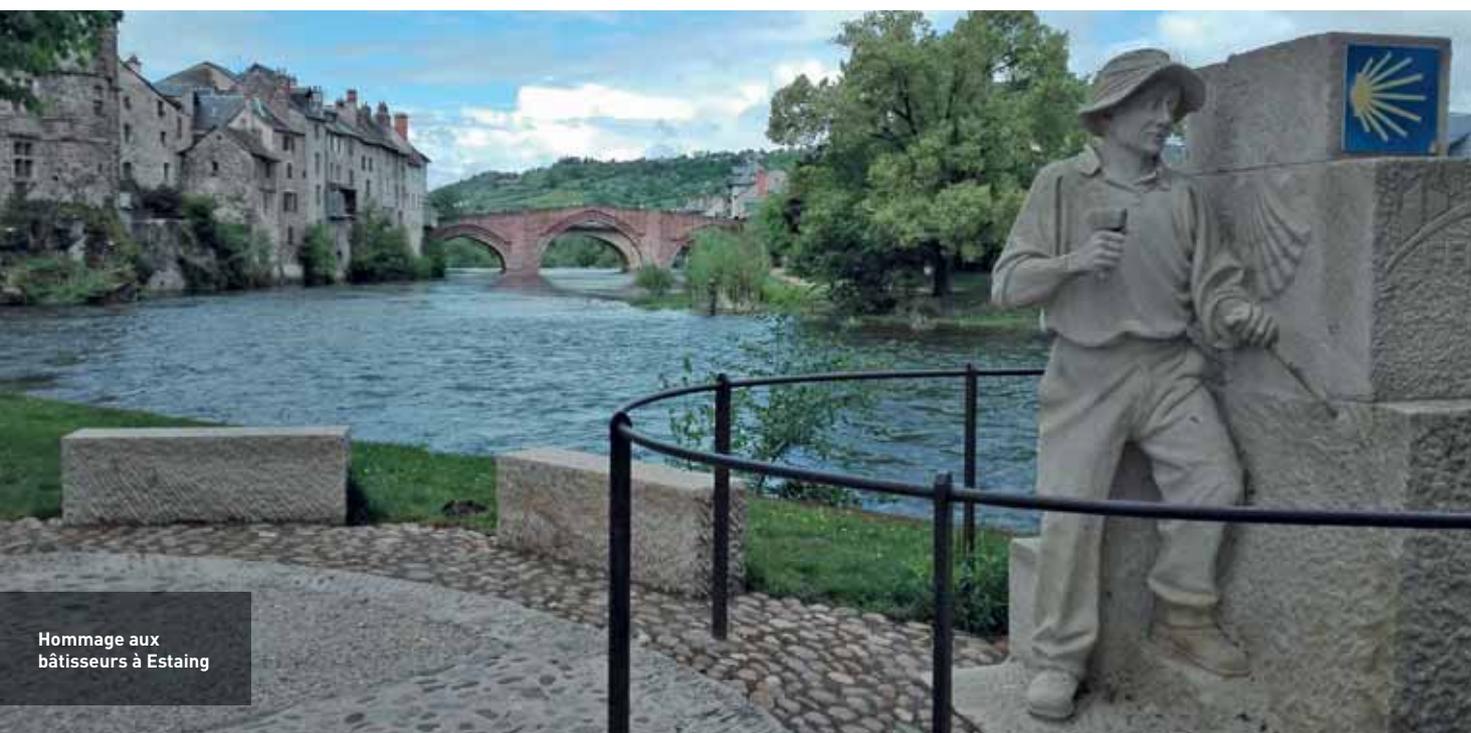
En quelques chiffres

En 2017, le bureau des pèlerins de Santiago a reçu 301 036 pèlerins (+ 8,34 % par rapport à 2016) : 49 % de femmes et 51 % d'hommes.

AGE : 28 % ont moins de 30 ans et 17 % plus de 60 ans.

MOTIVATIONS : 44 % religieuses, 47 % religieuses et culturelles, 9 % socio-culturelles.

La source de ces éléments provient du bulletin de l'association ARA des Amis de Saint-Jacques (juin 2018).



Hommage aux bâtisseurs à Eostaing



Pèlerin ferrailleur

Conseils aux futurs jacquets

Si d'aventure vous décidiez de vous engager sur le chemin je vous invite à vous rapprocher de l'association ARA des Amis de Saint-Jacques à Lyon <http://www.amis-st-jacques.org>, de vous munir de la « bible » du pèlerin « Miam, Miam, Dodo » livre de référence pour établir vos étapes et trouver toutes sortes d'hébergements et de restauration.

Surtout, partez léger, une belle occasion de se désencombrer, de marcher à son rythme... ▲



Pèlerin végétalisé

Léonidio

ou la colo pour les nuls

Texte et photos d'Aurélie Johann,
Alain Mardoian & Co...

Le cycle autonomie animé par Marie France Colin et Alain Mardoian était en vacances la semaine du 5 au 12 mai 2018 dans une belle région : la péninsule du Péloponnèse, dans la partie sud de la Grèce. Le fleuve de Corinthe ainsi que son canal sépare le Péloponnèse du reste de la Grèce.

Un voyage que nous avons préparé 7 mois auparavant pour que ce groupe de 14 personnes assidues, motivées, puisse s'affûter, progresser sur les belles parois de Léonidios.

Après le paradis des grimpeurs, Kalymnos, dans la mer Egée, Léonidio se situe à environ à 3h de l'aéroport d'Athènes par la route. C'est le nouveau spot en plein essor, qui regorge encore de falaises inexploitées.

Si Léonidio n'est pas encore le grand spot européen, il offre bien des atouts non seulement aux grimpeurs amateurs ou expérimentés mais aussi pour les villageois, hors saison. Charme d'un gros bourg rural au bord du golfe d'Argos, générosité des habitants, profusion de légumes et de fruits en plein hiver, un climat exceptionnel.

Il faudra toutefois éviter les faces sud au printemps ou en été.

Nous avons décidé de ne faire que de la couenne, des voies de 40 mètres maximum, et ce fut de jour en jour de belles découvertes dans ces murailles de calcaire ocre rouge blanc.

Les Dieux ont eu raison de nous inspirer pour ce magnifique lieu, riche d'histoire ; on remercie Zeus et Ouranos pour la clémence du ciel.

Notre séjour se terminera par les portes des lionnes à Mycènes « un rocher » où l'on aimerait lire dans ces atomes... dans son quartz !



Journal de bord de grimpeurs ordinaires

Lassés des dalles et de réglettes drômoises, le groupe Autonomie 1 a décidé d'aller (se faire) voir plus loin, chez les Grecs, si le rocher était croquant... direction la future Mecque de la grimpe : Leonidio, cirque de calcaire rouge, au-dessus d'une vallée alluviale, bardé de secteurs aux noms évocateurs : Mad Wall, Mars, Orama, King of Thrones, Twin cave, Theos...

En cette semaine de mai, il est toutefois déjà tard dans la saison pour envisager Leonidio, site plutôt catégorisé « d'hiver » par son orientation en majorité sud, sud-est, à quelques exceptions [nouveau site en venant de la mer], quelques voies au nord et Elona (un peu cher en cotation pour vos auteurs). Nous avons eu une chance inouïe entre la clémence des températures, le cache-cache du soleil avec les nuages et la douceur de la mer. Un « combo » parfait !



Pan « Orama » d'un secteur à croix

Ce grand secteur de couenne au calcaire ocre rouge propose un rocher à l'adhérence parfaite, de longues voies assez homogènes à réglettes, gouttes d'eau, petits à grands trous, inversées...une grimpe fine dans un rocher parfait pour se lancer dans des croix : Rousfeti, Polar Circle ou Ile 7a d'Alain nous ont offert de belles envolées !

Les cotations sont resserrées dans le 6, jusqu'au 7a/7a+.
Longueur des voies : 30 à 40m.

Penser à la corde de 80m si l'on veut poursuivre son séjour en bon état général.

PS : la marche d'approche d'1/2h dite « kid friendly » grimpe toutefois fort et assez longtemps. Un enfant de 3 ans aura mis 1h sans lâcher la main. Jolie montée.

PS2 : Dornroeschen est vraiment plus accessible aux enfants en bas âge.

Pionniers en Mai

En grimpeurs timides, nous décidons de prendre nos marques au camp de base, secteur piscine. L'eau est fraîche. Après l'obligatoire mission courses, quelques ploufs en mer et cafés frappés plus tard, direction Mad Wall. On apprend à grimper la « mer en moule », à zigzaguer dans les « 5s », 6 C, dalle de gauche à droite et 1^{ère} colos (colonnes) à gogo, on est prêt pour l'apéro. A l'ouzo!!!

Orama, le jour où les chaussons ont perdu 3mm de gomme.

Ce nom résonne comme une ode suprême à la journée de toutes les croix : objectifs 6B en pagaille ; d'aucuns réalisent leur objectif de l'année, d'autres leur première vraie 6B ou 6C en tête, et cette falaise rouge nous offre un voyage inédit dans un rocher à l'adhérence totale. Du velcro !

Douvari, la verticalité crochetante

Journée cache-cache avec l'orage, ou comment profiter d'une face sud en plein mois de mai. Encore un rocher de dingue. Rassurant au point de réveiller la course aux cotations parmi les plus frileux d'entre nous : on s'envole dans « Polar Circle », « Rousfeti », et le 1^{er} 7A pour notre Homère suprême, Alainos. On fête cette journée avec un remarquable dîner, sur les hauteurs de Thyros. Comme dirait l'adage « bière qui coule « yamas » pas mousse ! »

Mission to Mars

Matinée dédiée au repérage pour « Marsonautes » en herbe. Température en surface trop élevée. On planque les cordes sous les amandiers. Mission : rafraîchir les corps à Poulithra.

Le lancement est reprogrammé à l'heure du goûter. Arrivée réservée sur la planète rouge, on fait les 100 pas au pied des voies, impressionnés que nous sommes par ces dévers pas si ordinaires et intrigués par leurs colonnettes spatonautes. On cherche

une terre accueillante, on finira par se lancer dans « Glamour on the rock,ESA » et « Sinter symphony », où l'on navigue dans les colonnettes enchantées. Site photogénique à souhait ; on rentre avec 3 ans de photos de calendriers d'avance,... et des étoiles plein les yeux !



Aurélien dans Mars 6A+

TheosPillar, parapente, et pause culturelle

Journée de repos ordinaire pour certains, 1^{ère} 6C pour d'autres et le « déco » en parapente de la semaine avec « atterro » sur la plage, l'attraction du jour ! Pour TheosPillar, changement d'ambiance, vertical avec vue sur mer.

One of thesedays dans un décor de film : King of Thrones / Dornröschen

Secteur à l'ombre pour journée chaude en couleurs, le gris des calanques, le rouge des colos, un joli coin pour la sieste si seulement Octave voulait... Le hamac nous tend les bras pour suivre les progressions de nos héros du jour dans un dévers aux formes suggestives ou des dalles verticales finautes. Ces deux secteurs mitoyens sont très complémentaires : échauffement dans un gris calanques pour « Dornroeschen », avec quelques jolies voies toutefois, plus accessibles, qui prennent le soleil à partir de midi.

Puis envolée dans « King of Thrones », entre dalles techniques finautes faites par Marie / Christophe / Delphine / Laurence, 6B 6C dièdre en « oppo » (Laurence / Aurelie) et dévers à colonnettes.

En bref, une semaine grimpe idéale, avec mentions particulières pour : les plages désertes, l'eau transparente, les cafés frappés, le tsipouro (raki), la daurade fraîche, les aubergines, le yaourt grec, la feta aux petits déjeuners, les citronniers, la couleur des bougainvilliers, et la merveilleuse, fabuleuse, l'inénarrable « Alainos Climb Crew » ! « Yamas » (santé) !

... Vous rependrez bien une petite coupe colo' ?

Quelques voies que nous avons bien aimé parmi tant d'autres

Secteurs

Orama : Paskipos 6B+, Malkari 6B, Kapari, Toula 6B+, Plaka 6A

Rocspot : NNGH 7A, Polar circle 6C, Milopita 6B+, Pomel 6A, tavli 6C

Douvri : Cabu 5C, Mouria ext 6B, Dakimos 6A+, Rodomelo 6B

Mad Wall : 5S : 6C, Garden of adan 6B, I am a Hero 6A+

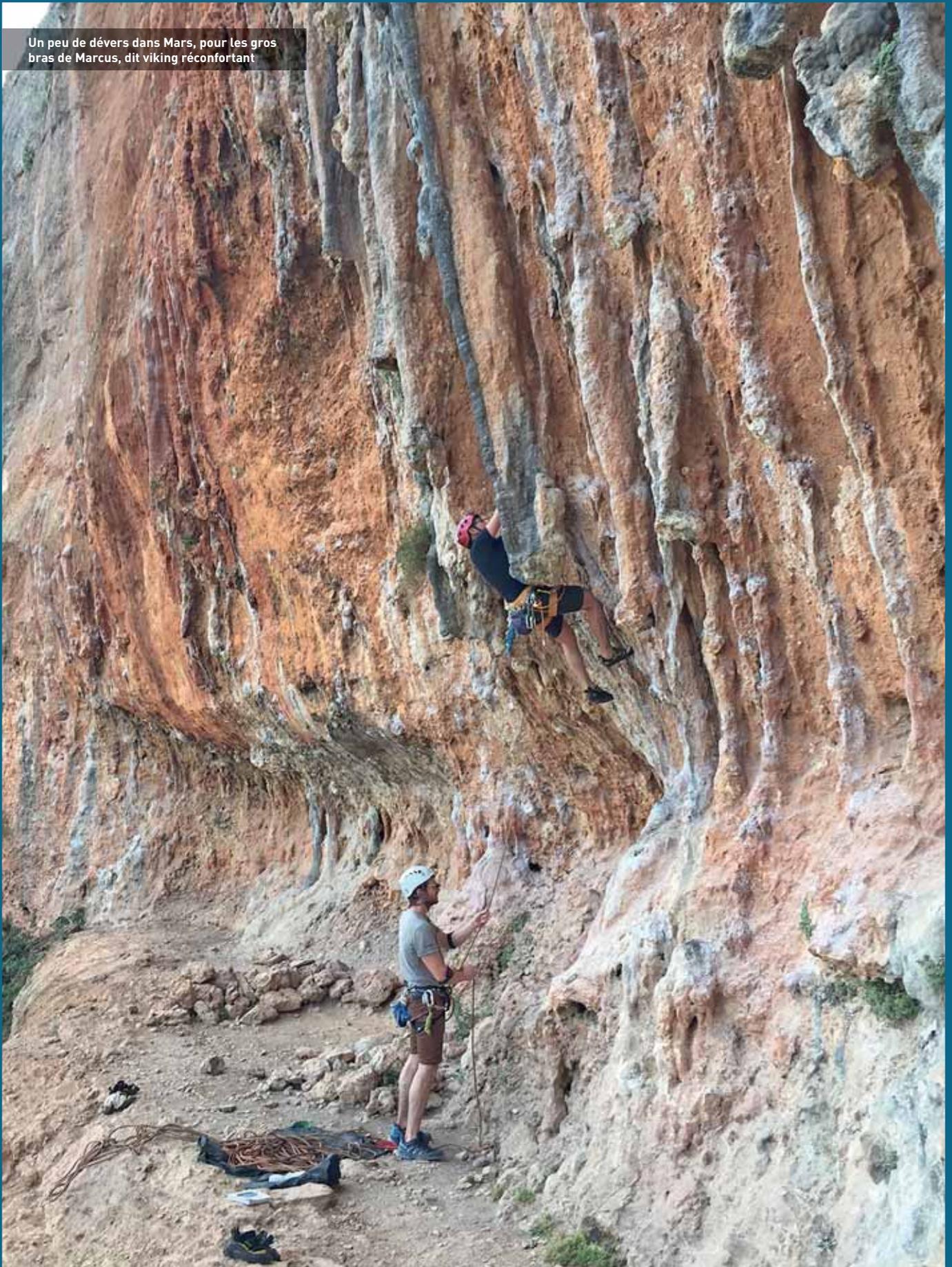
Theos : 51% 7A, Ace of spades ext 7A+, God save rock 6B... ▲



Petit déjeuner ordinaire dit « à croix »

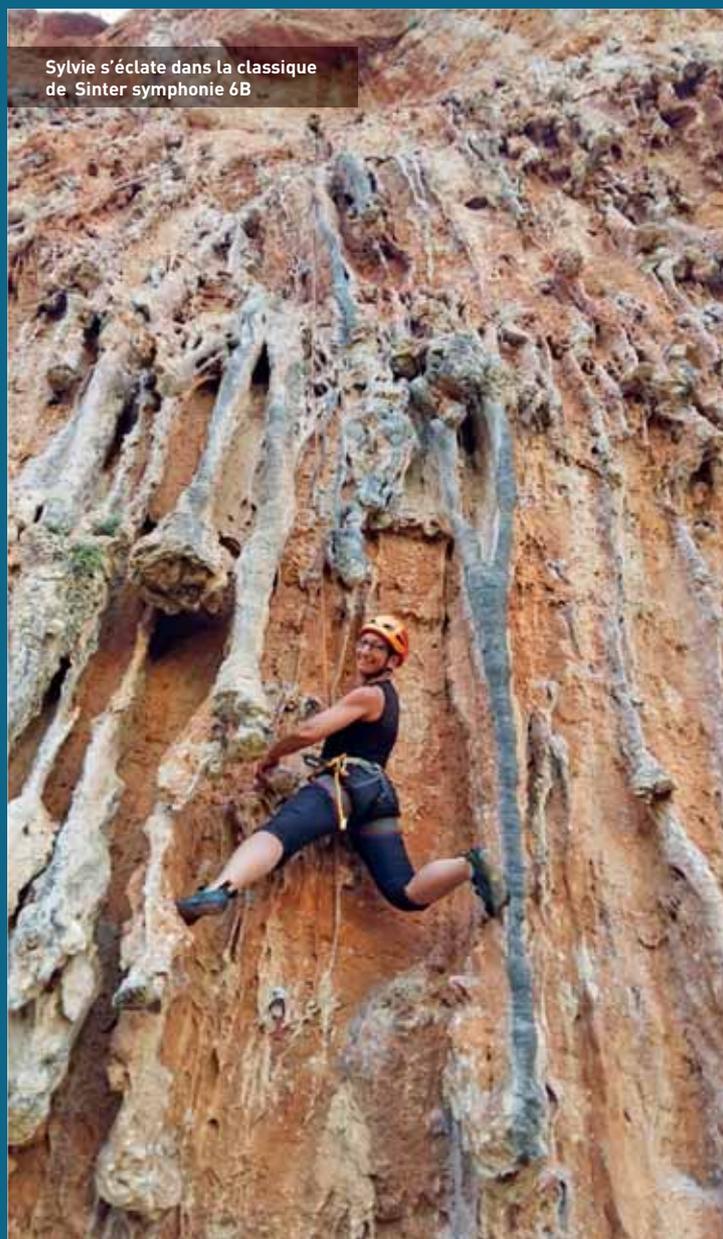
- citron ou orange pressée du jardin
- œufs mollets
- fromage grec de brebis à l'huile d'olive
- fêta
- tomates
- tzatziki
- café ou thé
- pain pita
- riz au lait
- olives kalamata

Un peu de dévers dans Mars, pour les gros bras de Marcus, dit viking réconfortant



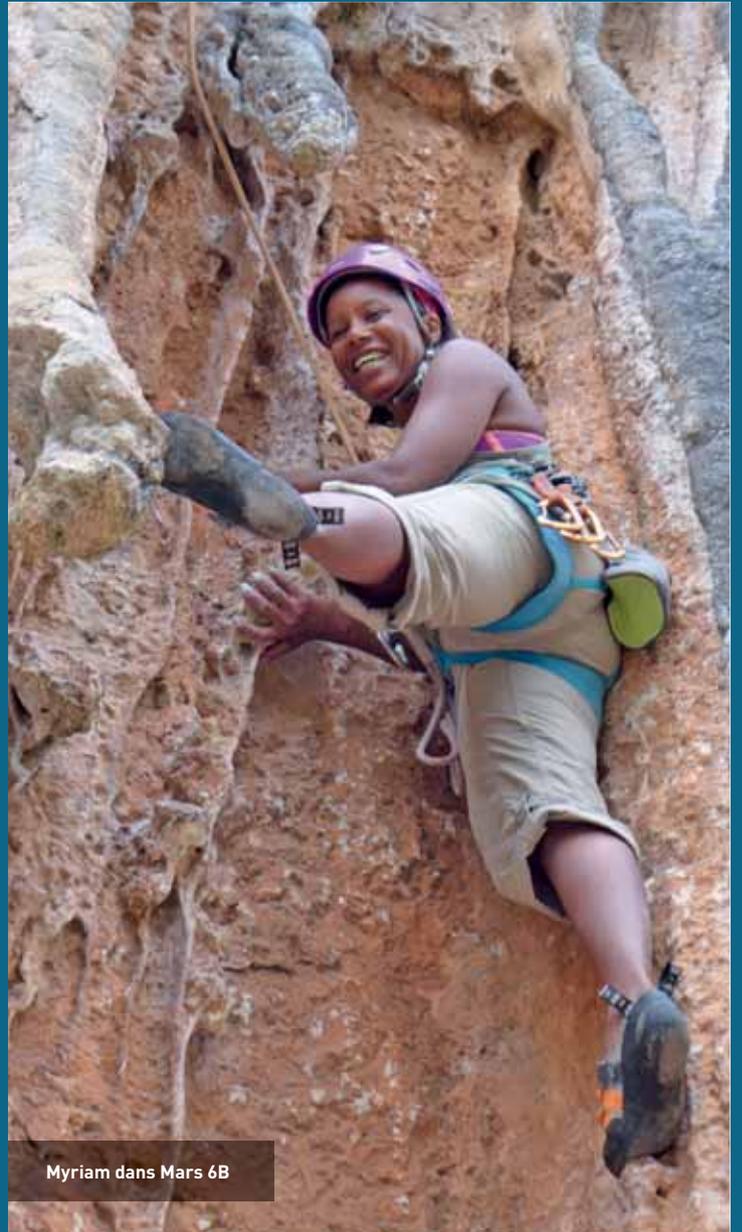


Alainos ou colos qui font tourner la tête !



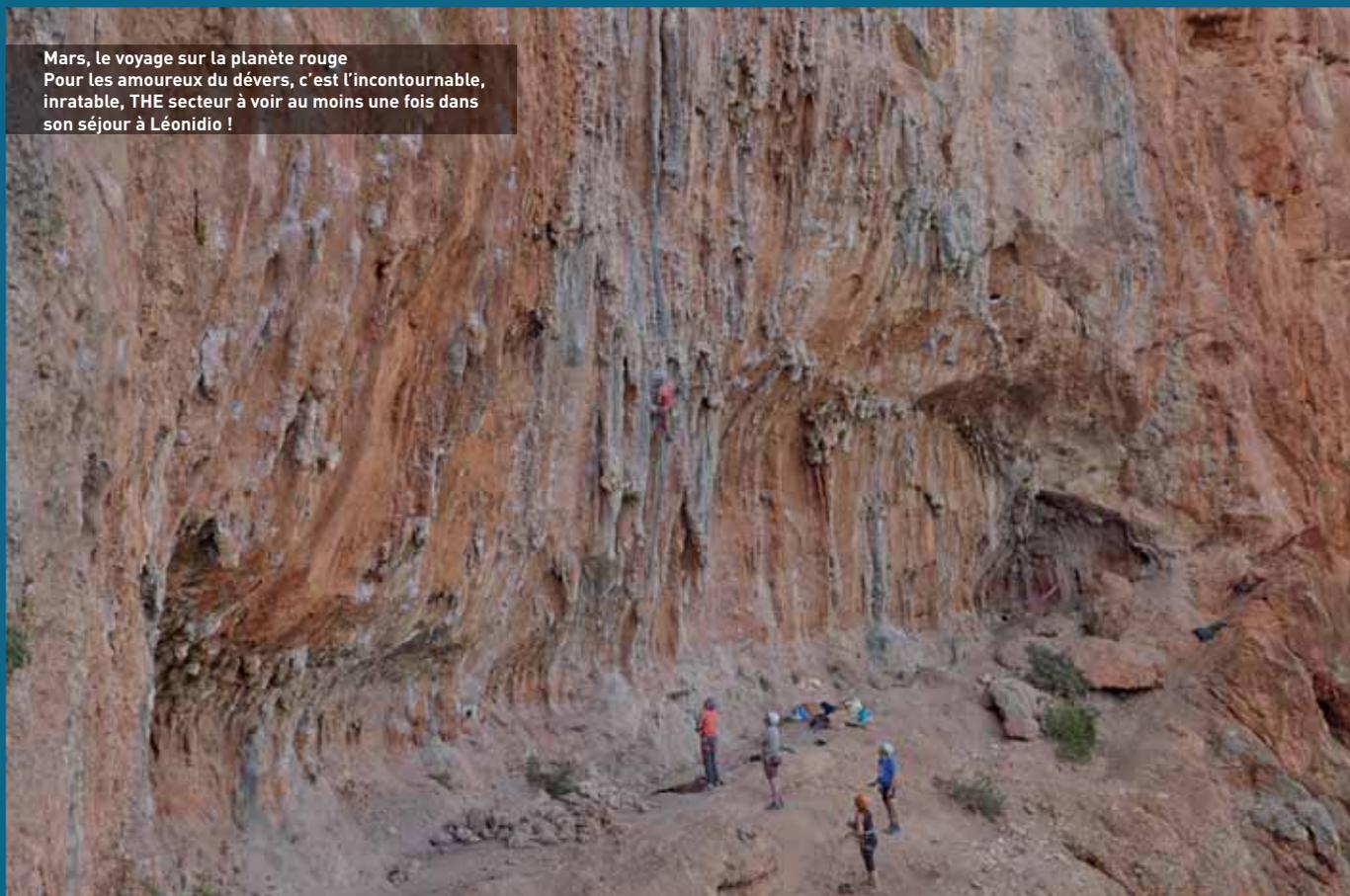
Sylvie s'éclate dans la classique de Sinter symphonie 6B

Athéna ou Hébé ! eh bé non ! Marie au secteur Mars dans Glamour on the rock !
(1) fille de Zeus



Myriam dans Mars 6B

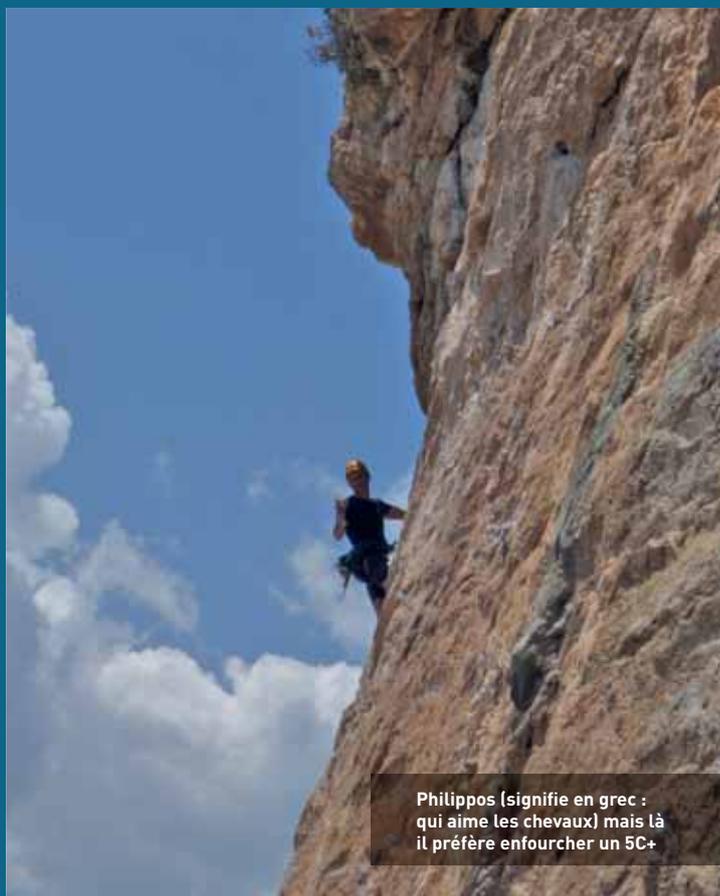
Mars, le voyage sur la planète rouge
Pour les amoureux du dévers, c'est l'incontournable,
inratable, THE secteur à voir au moins une fois dans
son séjour à Léonidio !



PARTICIPEZ EN NOUS ENVOYANT VOS ŒUVRES

Comme notre grande sœur, Montagne et Alpinisme, nous vous proposons un portfolio. Nous souhaitons poursuivre cette rubrique avec vous. Vous êtes en effet très nombreux à profiter de vos sorties en montagne pour photographier, peindre ou dessiner. Envoyez-nous vos meilleurs photos, tableaux (huile, aquarelle, encre de chine, etc..), dessins et nous les publierons (dans la limite de la place disponible, la sélection nous incombant). Cette rubrique sera la vôtre. A vous de la faire vivre. Nous comptons sur vous.

La rédaction



Philippos (signifie en grec :
qui aime les chevaux) mais là
il préfère enfourcher un 5C+

Randonnée dans les hautes Pyrénées du 12 au 24 juillet 2018

Texte de François Rambaud
et photos de Jean Cornier

Encadrants : Marcel Barlet, Robert Fanton. Participants : Cécile Boudret, Jean Parynzewki, Pierre-Louis Tinat, Barbara Besserve, Colette Jacquot, Michel Lapeyre, Anne-Lise Blanchard, Agnès Lavergne, Jean Cornier, François Rambaud. Certains ont participé partiellement.

Pour la cinquième fois¹, Marcel Barlet a préparé un magnifique programme de 12 jours de randonnée dans les hautes Pyrénées, en Espagne et en France (28 lacs, 8 cols dont 6 à plus de 2500m, plusieurs sommets avec une vue grandiose dont un de plus de 3000m). Ce programme se situe en partie sur le GR10, la 6^{ème} étape de la traversée des Pyrénées. Le groupe s'est un peu élargi et a été à nouveau totalement conquis par ces paysages grandioses et si peu habités.

Le départ de Lyon fut matinal (5h) et a permis, avant de passer la frontière espagnole, de visiter les grottes préhistoriques de Gargas. Ces grottes,

appelées parfois grottes des mains mutilées, sont situées sur la commune d'Aventignan, dans le département français des Hautes-Pyrénées ; c'est l'une des plus célèbres grottes ornées du Paléolithique supérieur en Europe.

Elles ont révélé de nombreux trésors archéologiques. Elles ont été fréquentées par des tribus d'hommes de Cro-Magnon, des chasseurs-cueilleurs à une époque de la préhistoire que l'on nomme le Gravettien (- 29 000 à - 22 000 ans avant notre ère). Nos ancêtres ont laissé dans le sol de la salle d'entrée de Gargas de très nombreuses traces de leur passage (foyers, outils, fruit de leur chasse, etc...) et de leurs artisanats (parures, pigments, etc...). Mais le témoignage le plus flagrant de nos ancêtres préhistoriques s'exprime par la diversité et la richesse des représentations laissées sur les parois (gravures et peintures animales, des signes géométriques, et surtout des mains négatives en pochoir). C'est au total plus de 200 peintures de mains négatives (d'hommes, de femmes et d'enfants) qui ont été recensées. Ces pochoirs ont été réalisés en tamponnant ou en projetant des pigments noirs, rouges, ocres ou blanc autour des mains appliquées contre la paroi. L'originalité des mains de Gargas s'exprime aussi par le fait que la grande majorité de ces mains est incomplète, c'est à dire qu'il manque une ou plusieurs phalanges à chaque doigt. Cette étrangeté a suscité des débats et a donné lieu à diverses interprétations de la part de la communauté scientifique : mutilations rituelles, pathologies, engelures, doigts repliés ?

[1] L'édition précédente a fait l'objet d'un article publié dans le n°638 de septembre 2017



Lac du col d'Arratille

Le programme de randonnée a permis d'explorer plusieurs sites différents. Férés de géologie, Marcel et Robert nous ont précisé au fur et à mesure certaines particularités sur la formation et les érosions successives qui ont formé ces vallées et canyons magnifiques. Par exemple, le verrou glaciaire désigne la diminution de la largeur et l'élévation du plancher rocheux d'une vallée glaciaire au droit d'une zone qui a mieux résisté à l'érosion du glacier. En amont on observe souvent un ombilic glaciaire ; le glacier est ralenti dans sa course, la glace s'accumule, ce qui lui confère un plus grand pouvoir érosif. Après le dégel, l'ombilic se remplit généralement de l'eau de fonte du glacier, formant alors un lac dont la profondeur peut être très importante. Nous avons aussi rencontré des chaos magnifiques de flysch, formation géologique bien plus difficile à comprendre ! Il s'agit de dépôts sédimentaires détritiques constitués principalement par des alternances de grès et de marnes, qui se sont accumulés dans un bassin océanique en cours de fermeture, dans le cadre d'une orogénèse.

C'est en Espagne que nous avons admiré les canyons les plus impressionnants formant des falaises calcaires très verticales de plusieurs centaines de mètres (Anisclo, Ordesa) et à très haute altitude (3000m).

Pour ceux qui veulent se remémorer la formation des Pyrénées, nous vous conseillons ce petit film très didactique racontant les 150 millions d'années en 15 minutes : <https://youtu.be/4PdkunCStc0> - lien récupéré sur le site du parc des Pyrénées.

Le temps a été dans l'ensemble très clément, sauf lors d'une seule journée très arrosée, et souvent dans les nuages. Nous avons toujours été très bien reçus, parfois dans un confort un peu plus sommaire où la douche n'est pas toujours possible et sans connexion le jour de la finale ! Le refuge espagnol « Bachimana » a été noté sans conteste le plus confortable. La nuit la plus fraîche a été celle passée au refuge Arremoulit à 2300m, devant un

lac tout entouré de névés : nous avons dormi sous une grande tente pour réfugiés, en bonnet de nuit avec 2 couvertures... Seul le lac du refuge Pombie a été baignable, bien au soleil, au pied de l'imposant pic d'Ossau.

Question faune sauvage : nous avons débusqué 2 à 3 isards s'enfuyant rapidement, quelques marmottes bien sûr dont deux ont fait une course étonnante autour de nous; des grands oiseaux planeurs (a priori des vautours fauves, les plus nombreux ici) nous



Montée au col de Tebarray en crampons-piolets

ont souvent observés au-dessus de 2500m; nous n'avons malheureusement pas retrouvé l'oiseau, appelé papillon des falaises (tichodrome échelette) observé l'année dernière. Étonnamment, après une nuit pluvieuse, en partant du refuge Resposuso, nous avons croisé de nombreuses salamandres. Question flore : nous avons retrouvé l'iris des Pyrénées, magnifique en cette saison, le chardon bleu spécifique des Pyrénées, la grassette à longue feuille (plante carnivore accrochée en falaise



Montée minérale au col Marcadau

humide). Nous avons aussi croisé les fleurs alpines bien connues, comme la digitale, l'edelweiss, gentianes, silène acaule, linaigrette,...

Sur la résistance du groupe et les difficultés techniques, aucun problème de chaussure n'est à déplorer, mais quelques difficultés au dos et aux pieds ont demandé des soins ; les sentiers sont parfois très rocheux nécessitant alors une progression plus lente. Les crampons légers dits « forestiers » à petites dents ne conviennent pas du tout ; ils bottent et n'accrochent pas suffisamment dans les névés pentus. La corde de 30m a bien servi ; elle a permis de faciliter une descente en désescalade ravinée par un passage fréquenté.

Pour conclure, nous avons parcouru toutes ces beautés pyrénéennes dans une excellente et franche bonne humeur et nous tenons à vivement remercier Marcel et Robert, avec une mention spéciale à Jean C. qui, grâce à son talent bien connu, nous a rapporté une série de photos magnifiques.

Résumé synthétique du programme

J1 : départ de Lyon à 5h, visite des grottes Gargas, Bielsa, arrivée en voiture à l'auberge de Nerin, un petit village perché à 1280m.

J2 : en partant de Nerin, boucle dans le canyon Anisclo (dénivelé 1000m, 18 km), retour à l'hôtel Palazzo de Nerin.

J3: de Nerin à Torla en voiture puis en navette jusqu'au départ du canyon d'Ordesa - Boucle dans le canyon d'Ordesa - dénivelé 600m 10km. Retour à Nerin.

J4 : en voiture de Nerin à Cauterets par le col de Portalet, puis au parking de la Fruitière (1370m) ; démarrage des 8 jours en itinérance ; montée au refuge du CAF d'Eston avec son lac glaciaire à 1804m - dénivelé de 450m, 5km.



Sur le petit Vignemale ; derrière le glacier d'Ossoue et le grand Vignemale

J5 : journée humide dans le brouillard avec pluies fréquentes, montée via le lac gelé au col des gentianes bien enneigé (2719m), descente en crampons/piolet jusqu'à la côte 2250m, puis remontée au refuge Bayselance à 2651m, - dénivelé 1300m, 14km. C'est là que des randonneurs nous ont appris la victoire de la France, à la coupe du monde de foot.

J6 : montée au Petit Vignemale (3020m), vue panoramique magnifique sur le cirque de Gavarnie, la brèche de Roland ; puis descente au refuge d'Oulettes de Gaube à 2151m - dénivelé 400m, 7km.

J7 : franchissement de 2 cols, celui des mulets (2591m) et celui d'Arratille avec son lac (2528m), puis longue descente (en crampons/piolet au début) jusqu'au vieux refuge du CAF Wallon-Marcadau, 1865m - dénivelé 600m, 10 km.

J8 : montée au col Marcadau (2541), montée au pic Muga (2670m), puis descente en Espagne au refuge de Bachimana (2197m) - dénivelé 800m, 10km.

J9 : montée avec crampons/piolet au lac et au col étroit de Tebarray (2782m), puis descente en partie sur névés au refuge Respomuso (2208m) - dénivelé 600m, 10km.

J10 : chemin en balcon puis montée au col d'Arremoulit (2448m) en longeant plusieurs lacs ; en option, montée sur une crête pour une vue sur le Balaitous, descente en France au refuge d'Arremoulit à 2280m - dénivelé 300m, 8km.

J11 : montée au lac d'Arrious et au col du même nom (2252m) par le passage aérien d'Orteig (assurage sur un câble) ; longue descente au gave de Brousset (1350m), et remontée au refuge de Pombie (2031m) - dénivelé important en descente - 15km.

J12 : pour les plus téméraires, tour de l'imposant pic du midi d'Ossau via le lac de Bioux-Artigues, montée au pic de Peyreget (2487m), puis retour au refuge de Pombie - dénivelé 1100m, 14km.

J13 : descente au col du Portalet (1heure et demi), retour au parking la Fruitière par un taxi, puis retour à Lyon, ravis par tant de belles émotions. ▲



Si Belle-Île m'était contée du 9 au 16 juin 2018

par Martine Grisel et Gabrielle Ernewein

Au sud du Morbihan, à 15km de Quiberon, Belle-Île-en-Mer avec ses 85 km² de superficie est la seconde des grandes îles de la façade atlantique, après Oléron (qui depuis 1966, est reliée au continent par un pont routier) et sans doute la plus étonnante aussi par la variété des décors qu'elle propose. Son climat doux et ensoleillé en fait une destination très prisée des amateurs de sites naturels et de faune et flore préservées. Elle culmine à 70 mètres !

C'est dans les écrits de Ptolémée, astronome et précurseur de la géographie, qu'apparaît pour la première fois le nom de « Vindilis » pour désigner Belle-Île. En gaulois, « vindo » veut dire « blanc », ou métaphoriquement « beau, brillant », et « illis » signifie « île ». Comme l'île n'apparaît pas comme blanche avec ses falaises de schiste noir, le sens de « Vindilis » est donc déjà celui de « belle île ». A l'arrivée du ferry, nous découvrons Le Palais et la Citadelle Vauban.

Les fortifications de Vauban Belle-Île-en-Mer, pour la position stratégique, les richesses naturelles et notamment ses abondantes sources d'eau douce, ont été sans cesse convoitées, envahies, pillées. C'est donc naturellement sur l'éperon rocheux dominant le port et la rade du Palais, le meilleur mouillage de l'île, que se concentrent, au cours de l'histoire, les efforts mis en œuvre pour la défense de l'île. Un premier ouvrage, édifié dès le Moyen Âge par des moines bénédictins de Redon et Quimperlé, laisse place à un fortin en 1549, puis à une véritable forteresse sous le marquisat des Gondi et de Nicolas Fouquet, préfiguration de la citadelle de Vauban.

Les Britanniques occupent Belle-Île jusqu'en 1763 lorsque, à l'issue du traité de Paris, elle est rendue à la France en échange de Minorque et de l'Acadie. D'importants travaux de restauration sont alors entrepris dans une citadelle ruinée par l'occupation. La construction de l'enceinte

urbaine ne débute qu'en 1803 et sera achevée à la fin du Second Empire. L'évolution de l'artillerie a rendu obsolète ce type de fortification : la vocation militaire de Belle-Île appartient déjà au passé.

La citadelle fut désaffectée militairement en 1933, puis classée en 2006 monument historique. Un musée d'art et de l'histoire de Belle-Île a été ouvert mais nos horaires de randonnée ne nous ont pas permis de le visiter. Par contre, plusieurs d'entre nous ont eu plaisir à découvrir les extérieurs lors de promenades vespérales.

Notre hébergement se situe dans un quartier qui a une histoire surprenante : la colonie agricole et maritime de Belle-Île-en-Mer. Dès 1902, le ministère établit sur la Haute-Boulogne, une colonie pénitentiaire pour mineurs délinquants avec une école de matelotage : un bateau avec son ancien grément était placé au milieu de la cour, mais les détenus ne sortaient pas en mer. Rapidement, le domaine de Bruté est acheté et transformé en « centre d'apprentissage agricole » et aussi de mécanique diesel, ce qui permet d'augmenter la capacité d'accueil des enfants et de diversifier leur formation. Une célèbre révolte des enfants, en





Port Goulphar

1934, fait connaître au monde entier les conditions de détention qui furent améliorées, mais la colonie ne fut définitivement fermée qu'en 1977. Jacques Prévert et Marcel Carné (La fleur de l'âge) ont rendu un hommage aux jeunes héros de cette période de l'histoire de Belle-Île. Les bâtiments de la Haute-Boulogne, en partie rénovés, sont occupés à l'heure actuelle par différentes structures associatives et l'auberge de jeunesse.

Le lieu est calme, dans la verdure, idéalement situé un peu en dehors de la ville et proche de la gare routière, plus exactement terminus des bus. Pour notre tour de l'île, nous avons décidé de proposer les itinéraires non pas en suivant la côte géographiquement mais en jonglant avec la météo, les horaires de bus (contrainte incontournable) et en

alternant des portions longues et des portions plus courtes, réservant aux journées ensoleillées les portions de côte les plus sauvages et les plus belles (c'est mon troisième séjour sur l'île). Notre groupe a été repéré comme « le groupe de femmes », par d'autres groupes de randonneurs que nous croisons parfois.

Le premier jour, lundi, nous avons randonnée vers l'Est jusqu'à Locmaria, agglomération la plus ancienne de l'île,

qui connaît une forte activité agricole. Cette activité n'est pas forcément perceptible sur le sentier côtier, surplombant très souvent la mer au milieu de la lande belliloise, lande à bruyère vagabonde caractérisée par un couvert végétal se développant en coussinets. Bruyères, ajoncs d'Europe colonisent, en peuplements ras, le moindre recoin du substrat rocheux. Aux abords des falaises, les aspersion régulières d'embruns contribuent au développement d'une végétation très originale : stactice à feuille ovale, criste-marine (sorte de fenouil marin), inule fausse criste ou encore l'obione et la salicorne. Nous avons atteint port Maria où une petite surprise nous attendait. Le sentier est fermé pour cause d'effondrement. La marée est haute, on ne passe pas par la plage en chaussures et il nous faut faire un petit détour par un sentier raide en sous-bois pour rejoindre Locmaria.

Mardi, nous avons pris un bus jusqu'à un lieu nommé Herlin pour gagner la plage d'Herlin, que nous avons traversée sur le sable, versant côte sauvage. C'est une succession de petites montées et descentes au point que certaines ont trouvé ce rythme un peu fatigant. Quand on marche sur le plateau dominant la mer d'une quarantaine de mètres, la vue est magnifique mais on est au vent. Nous sommes descendues deux fois au niveau de la mer à port Kérel et Port Goulphar. Là il faut longer la plage jusqu'au fond de l'échancrure et remonter sur l'autre versant. Port Goulphar constitue une véritable échancrure longue et étroite au pied de belles falaises. Un ensemble d'îlots en marque l'entrée. Les sentiers sont bordés de végétation dense et il est difficile d'en sortir, par exemple au moment des pique-niques si l'on choisit d'être à l'abri du vent ; il nous est même arrivé de rester sur le sentier. Une pause baignade dans l'eau transparente est la bienvenue. L'arrivée à Port Coton a suscité notre enthousiasme ; on comprend après avoir marché au plus près de la côte pourquoi des peintres ont succombé au charme du lieu. Claude Monet a immortalisé, entre autres, les aiguilles de Port Coton : « plus je vais, plus je reste émerveillé » a-t-il écrit. A port Coton, on abandonne le calme des sentiers pour partager le paysage avec le flot de touristes descendus des cars aux points remarquables. Il a fallu quitter ce bel endroit pour prendre le bus n°3 à 17h42, dernier bus du jour.

Mercredi, l'étape est plus longue ; nous partons directement de l'auberge en contournant la Citadelle, destination la Pointe des Poulains. Il fait grand beau. Nous atteignons bientôt la Pointe de Taillefer en marchant au plus près de la mer, en



Port Coton



Vers la pointe des Poulains



surplomb, en épousant toutes les variations du terrain. A Port Fouquet et à Port Jean, on rentre un peu dans les terres ; à la pointe de Kerzo, on se retrouve face au large avant de parvenir sur la ria et Sauzon. Une ria est une étendue de mer, relativement longue et étroite, pénétrant à l'intérieur des terres, résultant de l'envahissement par la mer de la partie aval d'une vallée fluviale. C'est l'équivalent d'un aber dans le Finistère. C'est marée basse. Nous pique-niquons au fond de la ria sur une petite plage, avant de nous offrir une petite pause dans un café de Sauzon, qui, pour une boisson sous le figuier d'un café ombragé, qui, pour une glace un peu plus loin. Le groupe s'est reformé pour poursuivre jusqu'à la Pointe des Poulains.

Nous passons par quelques petites plages de sable blanc, à l'eau turquoise, entourées de rochers et gagnons la Pointe des Poulains, célèbre pour avoir plu à Sarah Bernhardt. En 1894, elle tombe sous le charme de ce site littoral exceptionnel. Elle achète immédiatement le fortin qui est à vendre et en fait

une résidence d'été, au cœur d'une propriété de 46 ha. La « dame blanche » comme l'appellent les habitants de l'île, viendra à la Pointe des Poulains chaque été jusqu'en 1922, année où, trop malade, elle décide de vendre la propriété. Elle décèdera l'année suivante.

Jeudi, petite étape de Herlin à Locmaria. La météo annoncée est médiocre. Nous tournons le dos à la pointe de saint Marc pour nous diriger plein est. Le ciel est voilé et même pluvieux par moments et nous cheminons dans une lande couverte de bruyères en fleurs pour faire le tour de la Pointe du Skeul. Nous terminons le parcours en coupant à travers la lande car le vent a forcé. Cet itinéraire nous mène juste du bon côté du village et sa petite église, ouverte par chance. Nous la visitons, une aubaine en attendant le bus car il pleut.

Vendredi, la côte ouest de port Coton à la Pointe des Poulains, 22 kilomètres pour boucler la boucle. Il fait beau avec un petit vent du large qui écume la mer autour des Aiguilles de Port Coton et nous permet de comprendre ce nom étrange. C'est le vent, en effet, qui crée cette écume blanche en faisant se fracasser les vagues sur les aiguilles, qui déchiètent cette mousse formée par les bulles d'air produites par le brassage de l'eau. Le vent pousse cette mousse qui envahit tout, mer, dunes et rochers d'un voile blanc neigeux comme du coton. Nous régalaons nos yeux de ce spectacle auquel nous n'avions pas assisté à notre premier passage. La côte est magnifique et les photographes prennent tout leur temps pour immortaliser ce moment. Les petites criques succèdent aux landes jaunes de fleurs, le sable fin des plages est bien tentant et les nageuses du groupe attendent le moment favorable pour se baigner mais, pour rejoindre la dernière petite plage en contrebas, il faut descendre un escalier très raide et c'est la déception : pas de baignade aujourd'hui.

Samedi matin, nous quittons ce petit bout de terre, son calme et sa nature sauvage pour gagner en ferry Quiberon, en bus Auray, en train Marne la vallée et Lyon. C'est fini pour cette année. Le séjour a été abrégé d'un jour en raison de la grève à la SNCF et le risque de ne pas avoir de train le dimanche. Plusieurs ont déjà prévu de revenir, charmées par l'authenticité de l'île, si bien préservée et ses petites spécialités : à la sardine, miel, bière, et surtout caramel au beurre salé.

Merci à celles qui ont apprécié la découverte de cette île. ▲



Opération sentiers Haute-Maurienne

Le CAF retrace et créé de nouveaux sentiers de montagne

Texte de Michel Bligny

Photos de Bernard Boitot et Didier Lolom

S'il vous était venu à l'esprit de vous trouver au refuge d'Avérole, le week-end des 1^{er}/2 septembre dernier, vous auriez pu apercevoir sur les traces des sentiers conduisant au passage du Colerin et au col d'Arnès des figures connues des clubs alpins de Lyon/Villeurbanne et de Chambéry : Didier, Richard, les Michel, Pierre, Marie-Christine, Serge, Joëlle, Philippe...

Il ne s'agissait pas de simples randonneurs (bien connus tout de même) attirés par ces cols dans une météo un peu grisâtre (surtout le samedi), mais bien de bénévoles, portant pots de peintures, pinceaux, et balises. On pouvait même voir ces bénévoles en train de construire des cairns !

Pour comprendre ce qui s'est passé ce week-end là, reprenons donc le fil de notre récit...

Comme vous le savez, parmi les parcours trans-frontaliers de Haute Maurienne, le tour de la Bessanèse occupe une place de choix. Parcours alpin très varié, il relie en effet les refuges d'Avérole (côté français) aux refuges Gastaldi et Cibrario (côté italien). Il existe 3 cols d'accès : Colerin, Arnès et Autaret.

Mais on s'aperçoit que le « sentier » d'accès du refuge d'Avérole au passage du Colerin, point culminant du tour à 3207m, emprunte dans sa partie haute une moraine particulièrement instable.

Lors d'une réunion qui s'est tenue en août 2017 au refuge d'Avérole avec les élus de la vallée et de Bessans, notre club avait proposé de retracer ce parcours, voire de créer un nouveau passage. Promesse de Gascon, à l'issue d'un repas bien arrosé ? Non... car plusieurs d'entre nous souhaitaient vivement favoriser la fréquentation du tour de la Bessanèse.

Et c'est ainsi qu'en partenariat avec le club de Chambéry, notre club s'est retrouvé samedi matin 1^{er} septembre à pied d'œuvre au refuge d'Avérole, avec 16 bénévoles dont 9 de notre club et 7 de Chambéry.

Arrivés au refuge vers 11h du matin, nous maintenons la décision de baliser les parcours du Colerin mais aussi du col d'Arnès.

Cela a nécessité une bonne organisation dans le partage des tâches et du matériel ad hoc et les avis éclairés de Sébastien, le gardien du refuge.

Objectif : créer un nouveau tracé pour une partie du parcours conduisant au passage du Colerin et reprendre les anciennes balises dans les portions déjà existantes et bien tracées.

Pour le parcours du passage du Colerin, un premier groupe balise le sentier existant jusque vers 2600m :





coups de pinceau – rouge/blanc - sur les pierres jalonnant le sentier et mise en place de quelques cairns, tandis qu'un second groupe s'est assigné de trouver un nouveau passage à partir de 2600m pour éviter la moraine centrale et le passage des ruisseaux : cela a nécessité la construction de nombreux cairns et la pose de balises - dans le brouillard.



Quant au troisième groupe il a cheminé en direction du col d'Arnès, avec ses pots de peintures et ses pinceaux.

Le samedi soir, c'était vraiment la fête au refuge : nous étions même plus bruyants que les Italiens présents dans la salle de restauration. Il faut dire qu'ils venaient, sous la pluie, du refuge de Cibrario. Ils étaient rincés.

Le dimanche : la générale. Départ 8h : tout le monde décide d'achever le travail de la veille, sur le parcours du Colerin – figolage des coups de pinceaux, construction de nouveaux cairns jusque vers 3060 m, à quelques centaines de mètres de distance du passage du Colerin.

Il est désormais difficile de se tromper de cheminement, vu le nombre élevé de balises et de cairns !

Nos amis italiens qui font le tour de la Bessanèse, en venant du col d'Autaret, ne pourront qu'apprécier le travail de modestes cafistes français un peu fous mais ô combien sympathiques !

Au fond, c'est bien cela « l'esprit club alpin », l'emblème qui figure au frontispice de notre Fédération, la FFCAM.

Encore un grand merci à tous nos participants ainsi qu'au gardien, qui nous a si gentiment accueillis ! ▲



Patagonie chilienne, le film

Dans la Revue Alpine n° 640 d'avril 2018, notre ami Henry Bizot nous a relaté son expédition en Patagonie chilienne. C'est le film tiré de cette aventure, qu'il nous propose, et dont le profit intégral ira à un projet d'entraide.



Bauges - montée au Colombier - arbre solitaire
(photo de Philippe Métral)

Chers amis cafistes,

Aussi loin que l'on remonte dans les numéros de cette revue, vous avez toujours connu la rubrique sur le calendrier des activités, qui représentait parfois la moitié de la pagination.

Depuis la refonte de notre site internet et les possibilités d'inscription en ligne, nous avons laissé le temps aux adhérents pour prendre de nouvelles habitudes. Le pli est désormais pris. La revue, qui est trimestrielle, n'a pas vocation à donner une chronologie sur plusieurs mois, d'autant que les conditions météo conduisent à des annulations qu'elle ne peut prendre en compte, contrairement au site, dont la réactivité fait la force.

Nous consacrerons donc cette rubrique à des infos à caractère général : projet de trek (cf. infra), semaine de ski ou de randonnée avec présentation détaillée, synthèse de l'activité saisonnière d'une commission, etc...

Une page se tourne.

Merci de votre compréhension.



Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**
clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90, bis rue Servient Lyon 3^e – tél. 04 78 62 20 70 – Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON CONCEPT 04 78 54 28 33

Projet de trek Népal, Tour du Manaslu Octobre 2019

assorti d'un projet humanitaire éducatif

Triple objectif du trek : rendre hommage à des alpinistes amateurs du CAF de Lyon qui ont atteint le sommet du Manaslu ; faire le tour du Manaslu avec des guides locaux népalais ; aider des jeunes écoliers ou étudiants au financement de leurs études avec l'association « Toucher les Etoiles ». Hommage à nos jeunes cafistes vainqueurs de l'ascension du Manaslu en septembre 2017 ! Poursuivons leur œuvre.

Chapeaux bas ! Trois cafistes de Lyon-V., Théo Plantier, David Henrion, Simon Garcia, alors âgés de 24 à 33 ans, ainsi qu'une collègue cafiste toulousaine d'adoption, Ingrid Menet âgée de 48 ans, ont réussi en 2017 l'ascension sans oxygène de leur 1^{er} 8000, le Manaslu, 8156m, pour trois d'entre eux, après une préparation intensive mais récente, et une expérience en alpinisme relativement modeste. La chance et la météo les ont accompagnés en même temps que leur volonté sans faille, un niveau sportif élevé pour de simples amateurs, et une forte dose de dépassement de soi. Ils méritent admiration.

La Revue Alpine n° 639 de janvier 2018 était consacrée à leur opération « Manaslu 8156 m, une cordée pour des enfants » qui nous avait semblé extravagante. Quel exploit ! Ils avaient oublié de nous montrer leurs vrais visages¹. Les voici :



En hommage à leur magnifique exploit, nous réaliserons le trek autour de cette belle montagne, assez reculée dans un des massifs himalayens.

[1] Ils apparaissaient masqués dans l'article !

Outre l'exploit sportif, la « Cordée pour les enfants » avait une grande idée humanitaire en faveur de l'éducation : en même temps que chacun finançait lui-même son expédition sur ses fonds propres, tous les quatre, touchés par la rencontre d'un village népalais, et convaincus que leur autonomie tiendrait à leur éducation, recherchaient des financements privés extérieurs pour aider de jeunes Népalais à financer la durée intégrale de leurs études. Bien leur en a pris. 80000€ récoltés, une manne inespérée ! Leur nouveau projet a vu le jour en 2018, concrétisé par la création d'une association (Toucher les Etoiles) activement menée par Ingrid Menet et Théo Plantier, qui gère les dons et recrute les enfants. 7 enfants parrainés et bientôt 5, originaires de 2 villages très éprouvés par le tremblement de terre de 2015 (Surkey et Paplhu) qui ont déjà pu intégrer leurs écoles, ou le feront prochainement, grâce aux dons sous forme de droits d'inscription envoyés directement aux écoles ou universités.

Nous proposons de poursuivre cette levée de fonds pour Toucher les Etoiles, et de partir au Népal en 2019 avec quelques vêtements à donner, d'acheter sur place des fournitures et uniformes scolaires, ou pourquoi pas organiser sur site une opération chaussures. Ceci sera précisé ultérieurement pour que nos aides en faveur de l'éducation soient correctement ciblées.

Notre trek Manaslu 2019

Nos 4 amis alpinistes de la « Cordée pour les enfants » sont enchantés par ce nouveau projet, et nous encouragent à poursuivre leur œuvre humanitaire ! Nous y croyons car ils sont sincères, actifs, et proches de nous.

Notre trek est réputé de **niveau 3 et s'adresse à environ 8 randonneurs expérimentés, en treks collectifs, prioritairement assidus au CAF de Lyon**. Une préparation physique et à l'altitude sera nécessaire pour tous, et il sera demandé de réaliser des tests à l'effort en hôpital ou centre médical.

Prévoir un budget d'environ 2500€, bien que les détails restent à préciser. Voyage de 3 semaines dont 2 de trek.

Un intérêt pour la participation au projet éducatif est également requis, au moins dans l'esprit, l'organisation, la communication dans la limite des possibilités de chacun - le financement étant bien sûr libre. Il n'est pas exclu que nous fassions appel à une école supérieure lyonnaise.

Une fête au CAF de Lyon est prévue avec petit film. A suivre ! ▲

TOUT L'ÉQUIPEMENT DE MONTAGNE AUX MEILLEURS PRIX ! VENTES & LOCATIONS

-10%
POUR LES
LICENCIÉS FCAM*

BONS COLLECTIVITÉS
PROFITEZ DE RÉDUCTIONS SPÉCIALES
GRÂCE À VOTRE CLUB AVEC LES
CARNETS DE BONS D ACHAT EXPÉ !**



www.expe.fr

Expé Lyon

102, rue Boileau 69006 LYON

04 37 24 22 23 - lyon@expe.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 13h30

et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h non stop.

*sur présentation de la licence fcam en cours de validité. remises non cumulables entre elles et avec les promotions, bonnes affaires, soldes, produits des marques Scurlon, La Sportiva et la librairie. **se renseigner auprès du magasin.

EVEREST
TRAVAUX ACROBATIQUES



www.everest-travaux.com

- ▼ **BÂTIMENT**
- ▼ **INDUSTRIE**
- ▼ **NETTOYAGE**
- ▼ **MISE EN SÉCURITÉ**
- ▼ **ANCRAGE**
- ▼ **EVENEMENTIEL**

257 rue de Crequi
69003 LYON

Tél. : 04 78 60 24 55

Fax : 04 72 04 33 23

contact@everest-travaux.com



Au Vieux Campeur

- Grimpe -
- Escalade -
- Alpinisme -
- Ski -
- Ski nordique -
- Snowboard -
- Randonnée -
- Trail -
- Running -
- Marche -
- Slackline -
- Canyoning -
- Via ferrata -
- Spéléologie -
- Minéralogie -
- Camping -
- Vélo -
- Triathlon -
- Plein-air -
- Natation -
- Canoë -
- Kayak -
- Stand-Up Paddle -
- Voile -
- Sports nautiques -
- Apnée -
- Plongée sous-marine -
- Voyage -
- Scoutisme -
- Professionnel -
- Secours -



Au Vieux Campeur
Carte Club

La **CARTE DE FIDÉLITÉ** du «Vieux Campeur» c'est aussi l'**ASSURANCE/ ASSISTANCE** de référence pour toutes les activités outdoor.

Paris Quartier Latin • Lyon • Thonon-les-Bains • Sallanches • Grenoble • Chambéry
Toulouse-Labège • Strasbourg • Albertville • Marseille • Grenoble
La boutique 100% Coin des Affaires • Chambéry
www.auxvieuxcampeur.fr

Suivez nous

WWW. **Au Vieux Campeur** .FR

f
AuVieuxCampeurSociete

▶
audevieuxcampeur

📷
@audevieuxcampeur

🐦
@Au_VieuxCampeur

LYON / 43, cours de la Liberté

Paris Quartier Latin | Thonon-les-Bains | Sallanches

Toulouse-Labège | Strasbourg | Albertville | Marseille | Grenoble

Chambéry, LA boutique 100 % Coin des Affaires